

OPÉRA de SAINT-ÉTIENNE – Temps forts fin 2023 – début 2024 : Concert du Nouvel An (31 déc 2023), Ballet El Salto / Compañia Jesús Carmona (6 jan 24), Les Pêcheurs de Perles (2 ,4 et 6 fév 2024)

**Quels sont les événements à ne pas
manquer à l'Opéra de Saint-Etienne pour
les fêtes de fin d'année 2023, puis début
2024 ?**

**Tout d'abord, ne manquez pas la prochaine production
lyrique très attendue (nouvelle production dont décors
et costumes sont réalisés dans les ateliers de l'Opéra
de Saint-Etienne), Les Pêcheurs de Perles, chef
d'oeuvre du jeune Bizet (les 2, 4 et 6 février 2024 –
mise en scène de Laurent Fréchuret / direction musicale
: Guillaume Tourniaire / avec Catherine Trottmann,
Kevin Amiel, Philippe-Nicolas Martin dans le trio
central) – le nouveau regard que porte le metteur en
scène Laurent Fréchuret prend ses distances, se détache
de Ceylan, où se déroule l'opéra d'origine, crée un
lieu étrange, inspiré tout à la fois des baraquements**

des pêcheurs, de la salle des pendus des mineurs, de la grotte immémoriale des peintres... dépaysement garanti.

PLUS D'INFOS ici :

<https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-23-24/spectacles//type-lyrique/les-pecheurs-de-perles/s-757/>



Auparavant, l'Opéra de Saint-Étienne propose **une soirée du Nouvel An** irrésistible :

Dim 31 décembre 2023, 19h

BONNES FETES !

Concert du Nouvel An

Grand Théâtre Massenet – 1h50 avec entracte



Programme festif plein de surprises, défendu, sous la baguette du chef principal **Giuseppe Grazioli**, l'**Orchestre Symphonique et le Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire** de l'Opéra invitent à un embarquement pour un voyage à travers quatre siècles de musique : du baroque au tango, des ouvertures

d'opéras aux marches symphoniques, l'envie de danser – et, qui sait, de chanter ! – gagnera tous les spectateurs... rythme, légèreté, grâce et raffinement sans omettre vertiges et nuances symphoniques ont de quoi placer 2024 sous les meilleurs auspices. Soirée exceptionnelle idéale pour vivre le passage vers la nouvelle année, Meilleurs vœux !

La nouvelle année 2024 s'annonce ainsi allègre et flamboyante, en particulier sous le signe de **la danse...**

Samedi 6 janvier 2023, 20h

Ballet par la Compagnie Jesús Carmona : EL SALTO

Grand Théâtre Massenet – 1h30 sans entracte

Compañia Jesús Carmona / Jesús Carmona

Le danseur et chorégraphe espagnol Jesús Carmona est un génie du flamenco. Il est de retour pour une 7ème création : El Salto. Le ballet nouveau questionne la place du genre dans les mouvements, mais aussi la relation à la masculinité, telle qu'elle est vécue par les hommes et les femmes dans la société actuelle. Le spectacle présenté par l'Opéra de Saint-Etienne est une coproduction du Sadler's Wells Theatre à Londres, de la Biennale de Flamenco de Séville, du Flamenco Festival de

Londres et du Centre Chorégraphique du Théâtre du Canal :
hymne saisissant et lyrique au flamenco actuel, l'écriture du
chorégraphe est audacieuse et précise, innovante et
caractérisée, d'autant plus expressive que la musique comprend
des arrangements spécifiques.

TOUTES LES INFOS, la Billetterie, le détail des programmes et
productions : <https://opera.saint-etienne.fr/otse/>



VIDÉO TEASER : EL SALTO

**CRITIQUE CD événement.
CHOSTAKOVITCH : Symphonies
n°2, 3, 12 et 13 – Boston
Symphony Orchestra / Andris
Nelsons (2 cd DG Deutsche
Grammophon).**

Voici un jalon important pour l'intégrale des symphonies de Chostakovitch en cours chez DG, que réalise le chef Andris Nelsons – directeur musical du Gewandhaus de Leipzig et aussi ici, chef principal du Boston Symphony orchestra. Les volets ainsi enregistrés (de surcroît sur le vif / live), confirment une évidente affinité avec le souffle poétique et engagé du compositeur russe... dont 2025 marque les 50 ans de la disparition.

Leipzig annonce d'ailleurs un festival Chostakovitch à cette

occasion, avec à la clé, l'intégrale des 15 symphonies proposée in loco pour cet anniversaire prometteur (Lire notre annonce du Festival Chostakovitch 2025 à Leipzig : <https://www.classiquenews.com/leipzig-la-ville-musique-les-festivals-2024-2025/>).

CD1 – Symphonie n°2 (1927). Du grave lugubre terrifiant (premier largo d'ouverture qui cite l'orchestration, les fanfares et le souffle mahlériens) surgit peu à peu un scherzo ardent, sautillant qui finit en caquetage hurleur et strident ; puis le second et dernier mouvement semblent recueillir toutes les peines et les souffrances, celles des milliers de cadavres des guerriers massacrés sur le front : le chœur requis (l'impeccable Tanglewood Festival Chorus) exprime toutes les aspirations d'une humanité qui veut sortir de la guerre. L'acuité de l'orchestre, détaillé, actif, mais aussi très coloré et contrasté affirme la volonté fraternelle d'en finir jusqu'au tutti choral conclusif. **Andris Nelsons** affirme une belle maîtrise des masses, veillant à l'équilibre entre les pupitres et la clarté du flux dramatique.

Même énergie et précision pour **la n°3 « 1er mai » créée en 1930** à Léninegrad : dont l'Allegro initial affirme une volonté héroïque déclamatoire, d'une joie impérieuse inscrite dans l'urgence. Le tableau grandit, s'enfle, semblant prolonger les dimensions des massifs mahlériens là encore, mais avec la tentation de la parodie délirante propre à Chostakovitch. Andris Nelsons exprime tous les registres d'une imagination au souffle aussi conquérant que terrifié. 2 directions qui donnent l'élan et la gravité ; l'allure et la profondeur. Même l'Andante (flûte solo) exprime une pause aux contours indéfinis, portés par la vibration très grave des cordes, lesquelles chantent en fin de séquence, comme un adagio mahlérien. L'Allegro immédiatement enchaîné, est vif, comme ivre, le chef insufflant une nervosité rythmique proche de la convulsion, ou de la transe guerrière. Les cuivres du Boston Symphony Orchestra regorgent de puissance ronde et sonore,

associés à la rutilance délirante des vents ; la fanfare assume l'impressionnante partie centrale qui semble compter les forces en présence, puis suivre les affrontements jusqu'à leur exténuation ; le chœur final est un chant de gloire et de victoire

CD2 – Symphonie n°12 « 1917 » – D'emblée s'affirme l'allure guerrière un rien tendue et sèche du premier épisode, totalement narratif où percent les éclats du front, évoqué comme une machine à tuer, inexorable et sanglante : ainsi paraît Petrograd la révolutionnaire, creuset bouillonnant, intranquille qui évoque selon le plan initial de l'auteur, Lénine : Chostakovitch a vécu dans sa chair chaque épisode de cette lutte pour la liberté du peuple russe. Beau contraste avec « Razliv » dont le chant murmuré, plus mystérieux, moins inquiétant semble renouer avec l'équilibre et la vie : le chef souligne la carrure ample voire majestueuse du ton général dont l'assise tient surtout à l'océan des cordes ; tous les pupitres avec les bois expriment un hymne d'espoir et de fraternité.



CD3 – Symphonie n°13 « Babi Yar » (créée en décembre 1962) ; la partition est une sorte de complainte symphonique pour chœur (qui introduit) l'enjeu sonore plutôt dramatique, où la tension se cristallise par la voix du baryton soliste, lequel sur un texte mordant, engagé pour ne pas dire militant, exprime le ressentiment victimaire du peuple juif : Babi

Yar est l'Oradour-sur-Glane russe, le lieu d'un massacre de juifs (pogrom) dont atteste le charnier qui y fut découvert. Mathias Goerne éblouit par son timbre ardent, suppliant, répondant au chœur mécanique, sardonique, provocateur,

implacable : tel un Boris en proie à de nouvelles hallucinations, entre visions apparitions, éclairs terrifiants, le chanteur porté par un orchestre aux accents envoûtants et cauchemardesques, convoque l'histoire et la mémoire, l'ombre d'Anne Franck, tout ce que le peuple d'Israël, pour ce qu'il est, a subi d'innommable, d'inimaginable, d'indicible et de barbare. Ce temps horrifique où le mal absolu redouble d'imagination et jouit de l'extermination en versant le sang... Chostakovitch se range du côté des martyrs, dénonce tout anti sémitisme, les massacres, les pogroms... évoque les horreurs de la barbarie en particulier nazie, à son époque, le comble de l'infamie la plus abjecte. Tout cela en octobre 2023 résonne en une actualité brûlante et glaçante.

A la tête d'un orchestre qui soigne la rondeur suggestive de sa somptueuse soie instrumentale, Andris Nelsons, leur directeur musical, pilote les instrumentistes de Boston avec une attention continue à l'opulence sonore, ses couleurs envoûtantes et spectrales ; veillant à l'équilibre global et la balance avec la voix soliste, servi en cela par une prise de son exemplaire.

Les cuivres mordent ; les cordes battent les accents de cette marche hallucinatoire aux scansions tranchantes, aux pointes prophétiques.

Le Boston Symphony Orchestra redouble d'expressionnisme froid et glacial, vraie mécanique inhumaine, à la fois ivre, délirante et hurlante, guerrière et exacerbée ; le glas concentre cette tension de l'ombre. Quand surgit dans un second élan, les accents déchirants (cet hurlement silencieux, splendide oxymore -, d'un texte admirable profondément antimilitariste, évoquant chaque enfant tué, chaque corps et cadavre déposé dans la tombe par milliers... Humaniste et fraternel, Chostakovitch signe une œuvre déchirante qui aborde sans concession l'horreur de la guerre qu'il inscrit dans une perspective historique où glacent et saisissent les citations de la barbarie nazie.

Parodique et plus mordant encore l'orchestre dans « Yúmor /

humour », qui fustige les politiques qui s'ils peuvent convoquer parades et défilés, ne peuvent commander l'humour... Chostakovitch exprime la subtile échappatoire que permet l'humour et le rire, lesquels échappent à toute récupération. Chef, soliste, chœur et orchestre façonnent comme une sorte de danse aigre douce, l'humour énonce une faible liberté, jamais réellement préservée de l'horreur environnante.

Puis « V Magazine » / au magasin, célèbre la force tranquille, la résilience admirable des femmes russes en un épisode le plus onirique et suspendu, mais aussi surprenant dans ses tableaux infernaux.

A travers le profil de ces femmes russes courageuses, se précise de façon sourde et prenante, le spectre atroce des privations et de la désolation collective.

Le peuple affamé, apeuré se dresse comme une bête hébétée, sonnée : l'orchestre en vagues lugubres, le chœur en prières et lamentations graves, expriment ce moment de la peine et d'une incommensurable souffrance (Strákhi / peurs).

Nelsons soigne particulièrement ce mordant des cuivres, à la fois agent de la fatalité, du fatum, mais aussi vecteur d'une dignité intacte, pourtant éprouvée par un contexte terrifiant. Proche du peuple, en cela viscéralement fraternel, Chostakovitch achève le cycle par un 5^e mouvement, « Kar'yéra »/ une carrière / un destin : les flûtes insouciantes ouvrent sur un tout autre tableau où c'est – thème que l'on retrouve dans toute la littérature russe et dans Boris de Moussorgski (!), le bon sens du « fou » du village, lequel incarne l'éternel discernement naturel du peuple. Plus badin mais moqueur, le dernier épisode fustige l'idiotie des « sachants » mais célèbre le courage individuel des Justes qui sont pour le compositeur : Shakespeare, Pasteur, Tolstoï, Newton et surtout le plus visionnaire de tous, Galilée. Nelsons exprime la gouaille fraternelle du chœur, la clairvoyance du récitant, sorte de guide, surtout le délire progressif des instruments ; car ici, c'est bien la musique qui prend la main et brille par la relief de sa parure onirique dont le soliste semble caresser chaque accent d'une

rare justesse.

La symphonie n°13 de Chostakovitch est une gageure en soi, car outre la performance artistique et physique qu'elle exige des interprètes (nombreux), son texte réclame une concentration et une implication morale des spectateurs et de toute l'assemblée investie, sur scène comme dans les fauteuils.



CRITIQUE CD événement. DMITRI CHOSTAKOVITCH (1906 – 1975).

**Symphonies n°2, n°3, n°12, n°13 – Boston
Symphony Orchestra. Andris Nelsons,
direction (3 cd DG Deutsche Grammophon) –
enregistrements live réalisé à Boston en
nov 2019 (Symph n°2, n°12), oct 2022
(n°3), mai 2023 (n°13). CLIC de
CLASSIQUENEWS hiver 2023.**



Enregistrements live réalisés à Boston en nov 2019 (Symphonies n°2 et 12), octobre 2022 (Symphonie n°3) et mai 2023 (n°13).

CRITIQUE CD. PIANO 1900. Chaminade, Bonis, Fauré, Ravel, Debussy, Dupont,... Laurent Wagschal, piano (1 cd Indésens)

Laurent Wagschal en diseur inspiré, et tout autant orfèvre suggestif sélectionne ici une collection de pièces françaises d'une rare subtilité ; où le piano joue les magiciens au carrefour des esthétiques, dans cette vague féconde du dernier romantisme où jaillissent à l'aube du nouveau siècle (autour de 1900 comme le rappelle le titre de l'album), entre autres les tempéraments des « modernes » : **Debussy, Ravel**, sans omettre les méconnus **Dupont** ou **Schmitt** (deux élèves de l'incontournable Massenet); que croisent les chemins tout

aussi prodigieusement narratifs, démonstratifs ou fantasques mais toujours libres, de **Saint-Saëns**, **Fauré** (somptueuse et fluide voire océane Barcarolle opus 44 ; impétueux Impromptu opus 102, presque véhément et impérieux), **Satie** ou **Déodat de Séverac**, ce dernier tout feu tout flamme (extrait de Cerdaña).

Egalitaire, le programme comprend aussi les tempéraments passionnants des compositrices à présent mieux connues : **Cécile Chaminade** (la protégée de Bizet) et **Mel Bonis**. Reconnaissons à la seconde, un tempérament puissant qui appelle le rêve lyrique (Phoebé opus 30) comme l'intranquillité vaporeuse tout autant onirique (Mélisande opus 109).

Dans cette esthétique des salons parisiens où l'intimisme apparent de la forme sait aussi insuffler passion et contrastes ciselés, **Laurent Wagschal** souligne combien les Français demeurent les champions de l'élégance et de la transparence, de la poésie comme de l'onirisme. Son jeu tout en nuances, le communique idéalement.



Chaminade | Dupont | Satie | Debussy | Ravel | Bonis

PARIS

— The Art of the Piano —

1900

Laurent Wagschal

CRITIQUE CD. PIANO 1900. Chaminade, Bonis, Fauré, Ravel, Debussy, Dupont, ... Laurent Wagschal, piano (1 cd Indésens) – Enregistré à Meudon en janvier 2023

CRITIQUE, opéra. PARIS (Opéra Garnier), le 19 déc 1958 : Récital Maria CALLAS / Norma, Leonora, Tosca... (version restaurée, au cinéma les 2 et 3 déc 2023).

C'est un récital unique à Paris en décembre 1958 que donne la Divina Callas, à l'Opéra Garnier. La restauration du film de sa captation pour la télévision française (réalisée alors par Roger Benamou pour l'ORTF) permet aujourd'hui de revivre chaque séquence de cette archive historique. Les images restaurées et colorisées, le son traité, optimisé permettent de réapprécier une archive mémorable dans l'histoire du Palais Garnier, ...

ce moment béni où la plus grande cantatrice de tous les temps offre son premier récital à Paris, alors qu'au début de cette année 1958, elle a fait scandale en Italie, conspuée puis interdite après avoir « osé » interrompre sa participation après l'acte I de Norma à l'Opéra de Rome, devant un parterre

prestigieux (dont le président de la République) ... Dès lors, à partir de décembre 1958, la relation entre Maria Callas, mythe vivant et la France ne devait jamais s'interrompre.



Maria Callas, récital PARIS 1958 – © Fonds de dotation Maria Callas

D'abord, un récital classique, de Bellini à Verdi...

Dès le récitatif préalable à l'air de **Norma**, « ***Casta Diva*** », la présence charismatique de la cantatrice perce l'écran. Son autorité immédiate, ses regards, son port de tête, toute sa posture, exprime la dignité de la druidesse qui dans cette séquence défend et prône la paix... Cantatrice habitée, Maria

Callas réalise ainsi le rituel druidique qui confirme la prochaine défaite des romains dont surtout le proconsul Pollione qu'elle aime secrètement. Vis à vis de sa tribu, la prêtresse affiche sa détermination à punir les Romains mais son cœur (dans la cabalette) appelle à d'autres temps, quand elle offrait son âme à celui qui l'aimait alors... Fragilité de la femme, imprécation collective... la tension de la situation est palpable et la cantatrice, aussi juste qu'impliquée, y compris dans les récitatifs ciselés, remporte à la fin de ce premier tableau, une ovation qui vaut adoubement définitif.

Sont enchaînés ensuite, aria et Miserere du IV^e acte du Trouvère... Seule en scène, la Callas déploie son formidable talent tragique, en **Leonora**, autre héroïne sacrifiée et digne. « *Va laisse moi, Ne crains rien pour moi...* ». Là encore sous le masque premier de la tragédienne imprécatoire, se dévoile l'amoureuse éperdue (« sur les ailes rosées de l'amour... »). Justesse des couleurs, aigus cristallins et intenses, tenue de voix et longueur du legato, profondeur vertigineuse des notes... la Callas impose alors une sûreté vocale dans le style Bellinien et Verdien, d'un incomparable éclat.

Dans le Miserere, s'évaluent et l'ampleur d'une voix de tragédienne, et sa longueur de souffle, celle d'une interprète qui incarne alors une femme amoureuse aux portes de la mort qui a conscience de l'horreur absolue qui s'abat sur elle et sur celui qu'elle aime. C'est un classique à l'opéra depuis Orphée et Roméo que les amants ne peuvent s'unir que dans la mort...

Colorature, la soprano lyrique et dramatique, fait jeu égal dans la facétie amusée mais espiègle d'un Rossini des plus virtuoses. Sa **Rosina** « *Una voce poco fa...* » affirme le tempérament volontaire, d'une amoureuse éperdue, éprise du beau Lindoro : l'autorité vocale, son agilité, son abattage, ses aigus d'une insolente intensité et élasticité affirment un tempérament unique. L'interprète incarne une féminité ardente, surtout pas insouciant, car l'agilité apparemment délicate

cache la ténacité d'une « vipère » qui sait se battre et faire valoir sa liberté ; chaque regard, chaque expression embrase et rehausse littéralement chaque phrase de l'orchestre qui l'accompagne ; la justesse du geste interprétatif est le gage de ce travail méticuleux sur chaque inflexion et accent du texte. L'intelligence des vocalises, le raffinement des couleurs, l'agilité de la virtuosité, témoignent du génie de cette voix à la fois incandescente et fulgurante dont l'intensité là encore saisit. La voix immédiatement projetée et ardente bouleverse par son intensité émotionnelle.

TOSCA bouleversante, éblouissante...



A 43 mn, changement de décors ; la cantatrice est avec ses amis ; le film dévoile l'envers de la scène, et la préparation des décors pour **l'acte II de Tosca**, l'opéra tragique de Puccini d'après la pièce éponyme de Victorien Sardou.

La seconde partie (43'42) augure du meilleur... C'est d'abord la présence mâle, intérieure de **l'excellent Scarpia de Tito Gobbi**, partenaire familial et toujours complice de Callas qui alors, a déjà chanté à ses côtés, le Préfet de la police de Rome, monarchiste déclaré et faux-croyant, de nombreuses fois : on comprend que la diva pour son récital événement parisien de 1958 ait absolument souhaité la collaboration du baryton à la fois puissant, précis, sobre. Le baron cynique est un jouisseur qui aurait pu rejoindre le club de Don Giovanni, mais en plus filou, retors, exclusivement sadique. Perruque et redingote sombre impeccable, regards affûtés, accents mouvants des sourcils... le baryton, acteur fin et méticuleux, – en cela parfait partenaire pour la Callas, partage avec elle, ce sens du drame resserré, intense, simple, juste. Ce Scarpia suit les intentions tranchantes du texte, ce moment de théâtre où Puccini suit précisément l'essence théâtrale de la pièce de Sardou qui en est la source. En cela, filmer cet acte si proche du théâtre, se révèle toujours saisissant : chaque attitude, chaque posture du chanteur rejoint le travail de l'acteur et du comédien face caméra.

**Dans l'acte II de Tosca,
Maria Callas et Tito Gobi au sommet :**

**justes, intenses, précis ;
deux acteurs – chanteurs irrésistibles**



Callas paraît enfin dans le bureau du préfet avant qu'elle n'entende les premiers cris de souffrance de Mario torturé. Les deux interprètes Gobbi / Callas offrent une remarquable leçon de théâtre chanté : chaque phrase ciselée exprime ce labyrinthe psychologique où la cantatrice découvre effrayée et révoltée le sadisme abyssal de son bourreau.

Albert Lance incarne très honnêtement Mario, lequel ne manque pas de bravoure révoltée et libertaire quand on annonce la victoire de Bonaparte à Marengo...

A ce titre Gobbi excelle dans cette équation très équilibrée et photogénique entre la bestialité et la finesse. Le tableau est un modèle de souffle dramatique qui s'appuie surtout sur la précision et la sobriété de chaque acteur.

La soprano immense tragédienne passe de l'extrême souffrance (« Vous torturez mon âme »), hurle à Scarpia « assassino ! » avec une droiture expressive, saisissante,... à la dignité outragée finalement vengeresse. Torche embrasée aux imprécations précises et justes, elle assène des aigus perçants et puissants qui fusent comme des éclairs ; ils marquent un cheminement éprouvant, celui d'une artiste confrontée à l'esprit du Mal le plus absolu ; à l'immensité douloureuse de la diva répond le délire sensuel, le désir brûlant, impérieux du Scarpia de Gobbi (lequel se montre phénoménal entre démonisme et jouissance). La détresse de Floria Tosca / Maria Callas s'exprime mais bientôt sa haine pointe, enfin sa prière (« **Vissi d'arte, vissi d'amore** ») adresse à la Vierge (1'10'57) : où l'humilité d'une croyante voyant le monde s'écrouler devant elle et sous ses pieds s'expose et se dévoile, démunie et tendre, dans la sincérité accablée, démunie de sa ferveur ; la ligne, le souffle, le sens de chaque phrase éblouissent ici. Ce qui suscite à la fin de son air qu'elle finit agenouillée face au public, des salves d'applaudissements, un véritable déluge sonore (coupé et raccourci au montage).



L'intensité théâtrale de la séquence, la justesse et la précision des deux protagonistes Scarpia et Tosca, font de ce deuxième acte de Tosca, un document historique, inoubliable ; un jalon majeur sur la scène de Garnier. Le parallèle avec Audrey Hepburn (qui fut son modèle) surgit irrésistiblement quand Tosca découvre le couteau avec lequel elle assassine son agresseur (« voilà le baiser de Tosca » / « Meurs damné ») ; la beauté et la grâce l'habitent alors, telles que le fixe la caméra dans une fraction de secondes.

Actrice jusqu'au bout des ongles, la diva formidable tragédienne, quitte la scène après avoir placé les deux candélabres de part et d'autres du corps gisant de Scarpia mort... (et le crucifix sur son torse).

Toute la scène cultive un expressionnisme mesuré où l'énergie et l'intensité sauvage triomphent, soutenues en cela par l'impétueux orchestre du Théâtre National de l'Opéra sous la baguette furieuse, crépitante de Georges Sébastian.

Heureux spectateurs qui en ce soir du 19 décembre 1958 ont pu mesurer le génie de la cantatrice. Le montage ajoute un document audio où la Divina commente son expérience à Paris et exprime sa gratitude aux Français.



Maria Callas chante Tosca, Paris décembre 1958 © Fonds de dotation Maria Callas

au cinéma, les 2 et 3 décembre 2023
:

LIRE aussi notre présentation du film MARIA CALLAS à PARIS, le
19 décembre 1958, au cinéma les 2 et 3 décembre 2023 :
<https://www.classiquenews.com/cinema-maria-callas-paris-1958-le-recital-legendaire-au-cinema-les-2-et-3-decembre-2023/>

CINÉMA : MARIA CALLAS, PARIS, 1958 : le récital légendaire au cinéma (les 2 et 3 décembre 2023)

ENTRETIEN avec Tom WOLF

ENTRETIEN avec TOM WOLF, président du Fonds de dotation Maria Callas (Paris) à propos de la restauration du film du récital parisien du 19 décembre 1958...

**CRITIQUE CD événement.
Claudio MONTEVERDI :
Intégrale des madrigaux /
Concerto Italiano, Rinaldo
Alessandrini (11 cd Naïve)**

Rinaldo Alessandrini a révolutionné la compréhension profonde du fait poétique, pour réussir son intégrale des madrigaux de Monteverdi : ici, c'est le texte et la poésie qui prévalent sur la musique ; chanteurs mais aussi instrumentistes (pour les madrigaux tardifs et dramatiques) articulent et expriment chaque enjeu du texte choisi. De 1587 (Livre I) à 1638 (Livre VIII), Claudio Monteverdi élabore à travers la forme madrigralesque, cette langue baroque de plus en plus dramatique, expression privilégiée des affects.



L'enjeu de cette intégrale est aussi biographique et évidemment esthétique : elle suit et récapitule tout l'imaginaire poétique et théâtral de l'auteur ; ses recherches et l'évolution de sa pensée musicale, selon ses patrons et les lieux de résidence. **Les 3 premiers Livres (1587, 1590, 1592)**, de Crémone à Mantoue désignent dans les tensions entre contrepoint et homophonie, l'élève d'Ingegneri qui assimile alors surtout les dernières inflexions ferraraise (et la leçon de Rore). A travers le souci du texte, les interprètes soulignent combien **Monteverdi** fut un connaisseur avisé de poésie, choisissant alors des auteurs élaborés (Guarini, Strozzi...). Ainsi émerge un style « pathétique », qui favorise l'incarnation et l'expression individuelle, confrontée au récit collectif.

Déjà s'accomplit une approche concertée de l'intérieur des poèmes dont l'articulation changeante et modelée, semble donner la vie et le sang à l'ardeur poétique, à tous les effets de la passion.

Alessandrini éclaire combien Monteverdi suit et respecte le cheminement intérieur et souterrain des poèmes ; leur conférant une sorte de compréhension intuitive et psychologique : ainsi se réalise peu à peu dans une écriture de plus en plus sensuelle, cette « gravitas » (profondeur et sobriété) prônée par Le Tasse, probablement rencontré à Mantoue en 1591 (omniprésent dans le Livre II, aux côtés ensuite, de Pietro Bembo). Erotisme, naturalisme fusionnent (superbe Ecco mormorar l'onde) dans un équilibre formel et linguistique qui sait écarter toute mollesse trop séductrice. Les chanteurs y expriment les vertiges émotionnels des héros de la geste du Tasse (la Gerusalemme liberata) : Armide abandonnée ; Tancrède, meurtrier involontaire et inconsolable

de Clorinde... le chant exprime au plus juste ce théâtre de la guerre d'amour où l'errance et l'impuissance du guerrier détruit verse dans la folie hallucinée. On comprend dès lors, combien chaque ciselure madrigalesque permet à Monteverdi de concevoir et élaborer son propre style lyrique, lequel jaillera dans le sillon de ses madrigaux, en 1607, avec le premier opéra baroque proprement dit : Orfeo.

En 9 Livres et 28 années de recherche Rinaldo Alessandrini a révolutionné notre compréhension de la langue montéverdienne...

L'intégrale éditée par Naïve s'avère incontournable pour qui souhaite comprendre pas à pas le cheminement de la langue montéverdienne, des premiers défis poétiques à la maîtrise de l'écriture opératique, laquelle n'aurait pas pu s'accomplir sans les styles joyeux, langoureux, « concitato » (frénésie guerrière) peu à peu affinés, fixés dans ces recueils de madrigaux. Evidemment les critiques ont fusé, dont celle du conservateur (et jaloux) Artusi (1600).

Dans une notice très documentée et qui permet de mesurer les avancées de Monteverdi, sa modernité infaillible et continue, Rinaldo Alessandrini précise l'avant-garde à laquelle appartient l'auteur madrigalesque, pionnier de la « Seconda prattica », avec les autres modernes : Rore, Gesualdo, Cavalieri, Fontanelli, Girolamo Branciforte (« Il conte di Camerata »), Giovanni del Turco (« Il Cavalier Turchi »), Tommaso Pecci, mais aussi Ingegneri, Marenzio, De Wert, Luzzaschi, en plus de Peri et Caccini, ... Il y a bien un cas Monteverdi, tel qu'il se démarque des monodistes florentins aussi. Désormais pour Monteverdi, seul

importe l'expression du texte, dans une sincérité intime qui remodèle l'écoute même de la musique. Ce nouveau rapport conduit les interprètes à plus de naturel, de souplesse, de sensations précises et justes, ce avec d'autant plus d'évidence, que tous étant italiens, maîtrisent totalement enjeux et subtilités d'une juste prononciation.

En inversant le rapport musique / texte, au profit exclusif du second, Monteverdi invente littéralement la musique baroque, celle du plein XVII^e, esthétique éloquente dans son Orfeo déjà cité, où la clarté et le souffle expressif du « recitar cantando » démontrent les arguments de l'imitation du vrai, portée par une seule voix (laquelle se cristallise surtout dans cette intimité humaine à l'acte V).

Chaque Livre ensuite conduit Monteverdi à de prodigieuses découvertes, parfois affectées par la tragédie de la vie personnelle : ainsi le **Livre VI** (le dernier où l'auteur utilise la polyphonie à 5 voix) est-il marqué par le deuil quand meurent et l'épouse (Claudia Cattaneo en 1607) et la jeune cantatrice Caterina Martinelli en 1608 qui devait chanter le rôle de son opéra perdu Ariane (ainsi pleurée dans la Sestina : « Lagrime d'amante sul sepolcro dell'amata », sous le prénom de Corinne, d'autant plus regrettée que le duc lui-même Vincent de Gonzague s'était épris de la jeune chanteuse). Le thème de la séparation s'y déploie : Ariane et Thésée, Corinne et Glaucos (dans la Sestina déjà citée), Pétrarque et Laura (Zefiro torna et Ohimè il bel viso), Floride et Florus, Alcée et Lydia (Misero Alceo), aux côtés du goût pour un nouvel auteur : Marino.

Peu à peu le cadre polyphonique est envahi par le style déclamatoire ; les dissonances sont placées aux points névralgiques du texte quand surgit un basculement émotionnel... selon un tempo personnel fondé sur le sentiment. Alessandrini éclaire cette acquisition esthétique progressive qui éclate littéralement dans le **Livre VII** édité en 1619 (intitulé « Concerto »... et qui a donné probablement le nom de son

ensemble). Chaque voix soliste confortée par la basse continue dans le nouveau cadre monodique, exprime une personnalité individuelle : le madrigal devient théâtral ; il appelle la scène. Sur les traces des premiers monodistes (Caccini ou d'India...), Monteverdi en poste à Venise depuis 1613, opte pour une flexibilité structurelle au service des textes de Guarini, et surtout de Marino dont la mise en musique de *Tempro la cetra*, inaugure une intention rhétorique assumée, idéalement théâtrale, que le ballet final (*Tirsi e Clori*) porte à son plus haut degré de réalisation.

Les instruments invités participent de la même caractérisation (*Con che soavità*) : leur individualité sonore, accentuée, dramatique n'accompagne plus ; elle dialogue avec la voix.

Le summum est atteint avec le **Livre VIII de 1638** (*Madrigali guerrieri e amorosi*) dans lequel Monteverdi, maître dramaturge, invente et fixe le style « concitato » (guerrier) et le vertige né des effets contrastants. Au concitato, impérieux, énergique (idéalement illustré dans le *Combattimento di Tancredi e Clorinda* sur le texte de Torquato Tasso / extrait de *La Gerusalemme liberata*), il joint deux autres styles, amoureux et rappresentativo. La diversité formelle, l'ampleur de la conception théâtrale voire opératique bouleversent totalement et inaugurent de nouveaux horizons en faisant imploser le stricte genre du madrigal : *Ardo, avvampo* pour huit voix avec instruments ; duos, trios volubiles, virtuoses, ... ; le ballet delle *Ingrate*, qui prolonge cet érotisme présent dans les premiers Livres, surtout le *Combattimento* déjà cité, affirment l'excellence des chanteurs et instrumentistes dirigés par Rinaldo Alessandrini. On n'oubliera pas non plus *Hor ch'el ciel* (d'après Pétrarque), ou le *Lamento della Ninfa*, construit sur la répétition hypnotique à la basse de quatre notes descendantes ... Le Livre IX (édité à titre posthume en 1651) complète sans les remettre en cause les opus précédents, réalisant un cycle de *Terzetti* séduisants et une « chaconne pyrotechnique ».



De 1993 à 2021, soit pendant 28 années de travail et de recherche, les interprètes du **Concerto Italiano** interrogent le sens et l'évolution du madrigal, véritable laboratoire expérimental qui permet à Monteverdi d'élaborer sa propre langue ; une langue placée en marge des foyers ferrarais, napolitains, florentins ; à l'écart des Gesualdo, Marenzio,

vénérés mais aussitôt dépassés et confrontés. Rinaldo Alessandrini dévoile l'apport singulier des madrigaux monteverdians dans la propre genèse de ses opéras : *Orfeo*, *Il Ritorno d'Ulisse*, *L'Incoronazione di Poppea* ; juste, sincère, direct, inspiré, l'interprète a saisi au centre de l'esthétique monteverdienne, l'intensité du sentiment, sa vérité qui nous parle au delà des siècles. Voilà qui fait de cette intégrale, un must absolu.



CRITIQUE CD événement. Claudio MONTEVERDI : Intégrale des madrigaux / Concerto Italiano, Rinaldo Alessandrini (11 cd Naïve : 1993 – 2021) – CLIC de CLASSIQUENEWS – hiver 2023

Saluons le soin apporté à l'édition de ce coffret : en plus d'une abondante introduction par Rinaldo Alessandrini, le livret comprend aussi une présentation de chaque Livre de madrigaux par Renzo

Bragantini, et la traduction de tous les poèmes mis en musique (italien, Anglais, français). Remarquable exigence éditoriale.

LIRE aussi notre **grand entretien avec Rinaldo Alessandrini à propos de l'intégrale des madrigali de Monteverdi**, odyssée artistique réalisée pendant 30 années... : <https://www.classiquenews.com/entretien-avec-rinaldo-alessandrini-a-propos-de-son-integrale-des-madrigali-de-claudio-monteverdi-coffret-evenement-11-cd-naive/>

[ENTRETIEN avec RINALDO ALESSANDRINI à propos de son intégrale des Madrigali de Claudio Monteverdi \(coffret événement 11 cd Naïve\)](https://www.classiquenews.com/entretien-avec-rinaldo-alessandrini-a-propos-de-son-integrale-des-madrigali-de-claudio-monteverdi-coffret-evenement-11-cd-naive/)

LIRE aussi notre **présentation annonce du coffret Intégrale des madrigaux de Monteverdi par Rinaldo Alessandrini et Concerto Italiano** (11 cd Naïve – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2023) : <https://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-annonce-claudio-monteverdi-1567-1643-integrale-des-madrigaux-livres-i-ii-iii-iv-v-vi-vii-viii-venise-1587-1638-concerto-italiano-rinaldo-alessandrini-direct/https://www.classiquenews.com/>

[CD coffret événement. Claudio MONTEVERDI \(1567 – 1643\) : Intégrale des Madrigaux \(Livres I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII, Venise 1587 – 1638\). Concerto Italiano. Rinaldo Alessandrini, direction \(11 cd Naïve\)](https://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-annonce-claudio-monteverdi-1567-1643-integrale-des-madrigaux-livres-i-ii-iii-iv-v-vi-vii-viii-venise-1587-1638-concerto-italiano-rinaldo-alessandrini-direct/https://www.classiquenews.com/)

CD événement : « American and English Orchestral Music ». Ethel Smith, Elgar, Ives... Orchestre de Chambre de Lausanne. Joshua Weilerstein, direction (2 cd CLAVES)

Le programme des 2 cd résume le geste complet, audacieux du chef Joshua Weilerstein : servir les plus connus (Ives et Elgar) aux côtés d'oubliées telles Ethel Smith contemporaine du second ; illustrer avec fougue et subtilité, les tempéraments des compositeurs et compositrices majoritairement anglosaxons (américains et britanniques).

Fleuron du CD1, Charles Ives (1874 – 1954), offre une remarquable maîtrise du contraste né entre les 3 mouvements si différents en esprit de son triptyque : « *Three places in New*

England » – badineries faussement narratives, d'abord suspendue, flottante dans le premier épisode (référence au monument célébrant le premier régiment noir ayant combattu pendant la guerre de Sécession à Boston); plus chaloupé presque parodique dans le second qui évoque des marches militaires, décalages volontaires, superpositions vertigineuses et délires cuivrés à l'envi (Connecticut) – le 3è sombre et hypnotique déploie une autre couleur, celle d'une volupté inédite aux cordes, caressée, sublimée par le chant du cor et du piano, qui apportent chacun une nuance d'éloignement allusif.

La Suite d'Ethel Smyth (1858 – 1944), génie musical à redécouvrir absolument qui fut aussi une suffragette active et militante, séduit par sa vivacité heureuse, la grande cohérence de sonorité des cordes seules ; dans la caractérisation extérieure comme l'intériorité plus suggestive (Andantino, puis Adagio) qui recycle en plyglotte musicale assumée et habile, plusieurs références à Brahms (dont elle suivit un temps les conseils), mais aussi Wagner...

**Révélation du génie musical
d'Ethel Smith
compositrice, contemporaine d'Elgar**

Au programme du CD2, **la Sérénade de la même Ethel Smith** semble la plus intéressante des partitions dévoilées dans le double coffret

: l'écriture en est des plus romantiques, frappée du sceau de l'élégance mendelssohnienne voire surtout de l'impulsivité et de l'énergie Schumanniennes.

L'implication des instrumentistes lausannais sous la baguette vive et nerveuse et



idéalement souple et déliée du chef Joshua Weilerstein lui insuffle même une somptueuse énergie, un souffle symphonique que l'effectif réduit – mozartien n'aurait pas a priori supposé. La vivacité et cette éloquence affichée, défendue par chaque pupitre accrédite la présente lecture, révélant le travail expressif et précis réalisé / obtenu par le chef et l'orchestre dont il fut le directeur musical entre 2015 et 2021, portant la phalange suisse à un niveau remarquablement élevé. Tout cela s'entend dans cette Sérénade à laquelle le chef réserve un soin électrique, à la fois expressif et subtilement articulé (début de l'Allegretto gracioso, aux respirations printanières irrésistibles). Le Finale est gorgée de souplesse nerveuse voire éruptive aux tutti jamais épais. L'élégance, la transparence font le miel de cette conception en tout point superlative, et que le chef très précis conduit jusqu'à une transe chorégraphique.

Tel jeu, voire telle élasticité, néo baroque, dans le sens d'un menuet enivré s'entend remarquablement dans la même tenue de l'impeccable « entracte » de plus de 11 minutes signé **Caroline Shaw (née en 1982)**; où dans le geste enjoué, léger, badin du chef, l'esprit d'une élégance facétieuse, contrastée se déploie sans entrave, avec une liberté là encore superlative.

Renouant avec la fantaisie, l'essor de la pure poésie orchestrale telle qu'il l'a rêvé et la réalise chez Charles Ives – son compositeur de prédilection, **Joshua Weilerstein** semble faire corps avec le délire élégantissime de cette pièce aussi raffinée que parodique, toute en vibrations millimétrées.

Enfin les deux dernières pièces composées la même année que Sérénade de Smith (1889) célèbrent avec la même ferveur facétieuse une autre élégance, celle d'**Elgar (1857 – 1934)** – Autant d'implication, d'énergie comme de nuances poétiques préfigurent sous les meilleurs auspices, la prochaine prise de fonction de [Joshua Weilerstein, comme directeur musical de l'Orchestre National de Lille à compter de l'automne 2024](#). A suivre désormais.



CRITIQUE CD, événement. « American and English Orchestral Music » : Ethel Smith, Elgar, Ives... Orchestre de chambre de Lausanne. Joshua Weilerstein, direction (2 cd CLAVES – enregistré à Lausanne en déc 2020 et juin 2021) – plus d'infos sur le site de l'éditeur CLAVES (Suisse) :

<https://www.claves.ch/products/american-and-english-orchestral-music> / **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2023.**



ONPL / ORCHESTRE NATIONAL DES

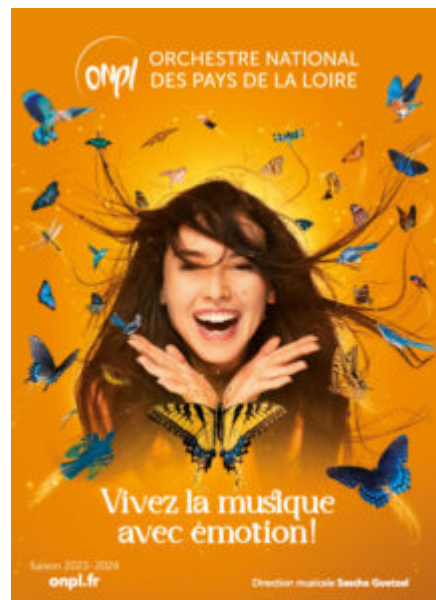
PAYS DE LA LOIRE : Couleurs françaises. François Meïmoun : Concerto pour piano / Vanessa Wagner (2 – 5 décembre 2023)

**En décembre, l'ONPL Orchestre National
des Pays de la Loire nous propose un
fabuleux voyage, grâce aux enchantements
sonores de Maurice Ravel. Rien n'égale au
début du XXè, la science raffinée de
l'orchestrateur génial, sa maîtrise des
couleurs, sa fascination pour les timbres
habilement et suavement associés...**

Ainsi en témoignent deux partitions parmi les plus sensuelles
: **La Pavane**, où une jeune infante du Siècle d'or espagnol
danse dans la salle d'un château fort ; et **Ma mère l'Oye** qui
convoquant le pays des Contes de Perrault, fascine par sa
subtilité comme son éclat liés à l'enfance et à la pure
poésie.

En complément de ces deux joyaux de féerie française, le chef

Bastien Stil dirige une partition classique, elle aussi tissée dans une trame raffinée, élégantissime : **la Symphonie n°85 de Joseph Haydn** (la symphonie préférée de la reine Marie-Antoinette). Autre temps fort du programme, la création mondiale du **Concerto pour piano** du compositeur angevin **François Meïmoun**. Engagée pour la musique de son temps, la pianiste **Vanessa Wagner**, dédicataire de l'oeuvre, en exprime l'imaginaire personnel et puissant, d'autant plus opportun en terre ligériennes, qu'elle est inspirée des tapisseries de l'Apocalypse d'Angers.



Orchestre National des Pays de la Loire / ONPL

LES SABLES D'OLONNE ● ANGERS ● NANTES

VANESSA WAGNER, piano
BASTIEN STIL, direction

Samedi 2 décembre 2023, 20h45
Les Sables d'Olonne / Les Atlantes

Dimanche 3 décembre 2023, 17h
Angers / Centre de Congrès

Mardi 5 décembre 2023, 20h
Nantes, La Cité des congrès

RÉSERVEZ directement vos places sur le site de l'ONPL
ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE :

<https://onpl.fr/concert/couleurs-francaises-le-concerto-pour-piano-de-meimoun-sublime-par-vanessa-wagner/>

Programe

Maurice Ravel (1875-1937) : Pavane pour une infante défunte

Joseph Haydn (1732-1809) : Symphonie n°85 « La Reine »

François Meïmoun (né en 1979) : Concerto pour piano (création mondiale) – **Vanessa Wagner**, piano

Maurice Ravel (1875-1937) : Ma mère l'Oye

Bastien Stil, direction

ENTRETIEN

**ENTRETIEN avec François MEÏMOUN, à propos de la création de
son Concerto pour piano par
l'Orchestre National des pays de
la Loire et Vanessa Wagner**

– Dans son Concerto pour piano
créé le week end prochain,
François Meïmoun s'inspire de la
Tapisserie de l'Apocalypse à
Angers : cycle fort révélé à
l'âge de 7 ans, et qui suscite
une partition très personnelle



au centre de laquelle rayonne les cuivres et les percussions ;
et dans l'écriture, un habile dialogue entre le lyrique et le
rythmique. C'est une œuvre « rouge », qui n'est pas une fin.
Marqué par l'espérance et la transformation, elle invite à une
inoubliable expérience musicale. Explications. Photo François

Meïmoun © Ferrante Ferranti

**CLASSIQUENEWS : En quoi votre œuvre s'adapte-t-elle
parfaitement à la sonorité de l'Orchestre National des Pays de
La Loire ?**

François Meïmoun : J'ai découvert la musique symphonique,
enfant, avec l'Orchestre national des pays de la Loire. Je me
souviens avoir entendu une symphonie de Mahler qui m'avait
beaucoup impressionnée même si le vocabulaire m'était encore
inconnue. J'ai en mémoire les sonorités des cuivres, famille
instrumentale au centre de la création de dimanche. Pour être
plus précis, le concerto met en avant deux familles : les
cuivres et les percussions. Le piano soliste contient à la
fois la dimension lyrique des cuivres et la dimension
rythmique des percussions. Cette oeuvre a été véritablement

composée pour cet orchestre et pour cette soliste en particulier.

CLASSIQUENEWS : Comment se développe le dialogue entre le piano soliste et l'orchestre ? Selon quel cheminement ?

François Meïmoun : Le piano est à la fois soliste, chambriste et tutti. Il passe de l'un à l'autre sans que nous puissions nous en apercevoir. Il est en quelque sorte l'acteur de l'apocalypse et en même temps le regard posé sur la Tapisserie, déployée par tout l'effectif orchestral. Coexistent dans cette oeuvre, le lyrisme et la vie rythmique constante. Ils ne sont pas opposés. Ils vivent ensemble.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les éléments de la Tapisserie de l'Apocalypse que vous avez retenus dans la composition, et comment se manifestent-ils dans la partition ?

François Meïmoun : J'ai découvert la Tapisserie à l'âge de sept ans lors d'une sortie scolaire. J'en garde un souvenir très fort, particulièrement des couleurs rouges. Je les ai encore en mémoire. Je n'ai pas voulu revoir physiquement les tapisseries. J'ai composé avec cette impression en tête. Mais je laisse à chacun la liberté d'interpréter la mise en musique de cette impression.

CLASSIQUENEWS : Avec Vanessa Wagner, qu'avez-vous travaillé spécifiquement pendant les répétitions et la mise en place ?

François Meïmoun : Vanessa Wagner a très bien compris et senti la dimension lyrique de l'oeuvre. Son regard est juste. Il est emprunt à la fois de sa pratique des œuvres du répertoire et des créations qu'elle donne très régulièrement.

CLASSIQUENEWS : Quelle expérience souhaitez-vous que les spectateurs vivent à l'écoute de votre partition ?

François Meïmoun : L'apocalypse n'est pas une fin. Elle est une transmutation, une métamorphose, un devenir. L'oeuvre est rouge. Elle n'est pas noire. Olam signifie à la fois monde et éternité. Le projet est vaste. Mais il est celui qui m'a accompagné tout au long de la composition.

Propos recueillis en novembre 2023



Photo François Meïmoun © Ferrante Ferranti

LIRE aussi notre **présentation complète de la saison 2023** –

2024 de l'ONPL ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE
:<https://www.classiquenews.com/onpl-orchestre-national-des-pays-de-la-loire-leurope-musicale-saison-2023-2024-presentation-et-coups-de-coeur/>

[ONPL – ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE : L'Europe musicale, saison 2023 – 2024 – présentation et coups de cœur...](https://www.classiquenews.com/onpl-orchestre-national-des-pays-de-la-loire-leurope-musicale-saison-2023-2024-presentation-et-coups-de-coeur/)

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Guillaume Lamas, directeur général de l'ONPL ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE, à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 :
<https://www.classiquenews.com/orchestre-national-des-pays-de-la-loire-saison-2023-2024-entretien-avec-guillaume-lamas-directeur-general-de-lonpl/>

[ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE – saison 2023 – 2024 : Entretien avec Guillaume LAMAS, directeur général de l'ONPL](https://www.classiquenews.com/orchestre-national-des-pays-de-la-loire-saison-2023-2024-entretien-avec-guillaume-lamas-directeur-general-de-lonpl/)

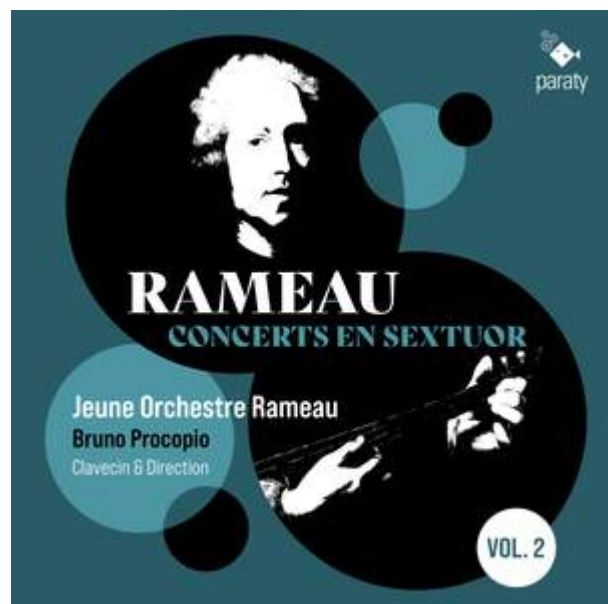
CRITIQUE CD événement : JOR / Jeune Orchestre RAMEAU VOL. 2 / Sextuors en CONCERTS – L'EXCELLENCE BAROQUE portée par Bruno Procopio

Cet été fut le spectacle d'un nouveau miracle symphonique et lyrique, quand le JOR JeuneOrchestre Rameau, invité par le Festival Berlioz de la Côte Saint-André réalisait un sublime récital Rameau avec **Jodie Devos**, plus souriante et lumineuse que jamais, comme galvanisée par la tenue nerveuse, élégantissime de l'Orchestre sur instruments historiques, dirigé par **Bruno Procopio**. Ce volume 2 du JOR session 2022 s'intéresse à l'énergie virtuose, à la suractivité géniale de Rameau dans ses fameuses Pièces de clavecin en concerts, une partition ouverte dont l'instrumentation offre plusieurs possibilités à la convenance des interprètes et que Bruno Procopio qui l'a jouée depuis le clavecin plus de 60 fois, qui l'a enregistrée aussi, propose dans une version historiquement avérée, en... sextuor de cordes.

Les musiciens du JOR se prête à ce jeu musical qui permet de réécouter la pièce dans une disposition neuve, et cet esprit défricheur autant que pétillant qui est la marque de l'orchestre fondé / dirigé par le bouillonnant chef franco brésilien.

A l'appui de cette version originale et décapante, Bruno Procopio précise : « Ce nouveau programme est dédié aux « Pièces de clavecin en Concerts » adaptées en sextuor, dont les partitions manuscrites datent de 1768. Cette œuvre a été retrouvée dans la bibliothèque de Decroix, un collectionneur enthousiaste des œuvres de Jean-Philippe Rameau ». Decroix

qui était avocat à Lille, passionné de Voltaire et de Rameau recueillit la version en sextuor entre autres ; ces nombreux documents donnés à la Bibliothèque nationale de France permirent ensuite à Saint-Saëns de « redécouvrir » Rameau au XIX^e avec l'intuition et le discernement que l'on sait.



La version proposée par le JOR a été adaptée pour 12 musiciens afin de créer un effet plus « symphonique ». Le chef et claveciniste Bruno Procopio a ajouté la partie de clavecin concertante de la version originale « *pour donner plus de vivacité à l'ensemble des pièces* ». « *J'ai enregistré l'intégrale des « Pièces de clavecin en Concerts* » il y a

exactement 10 ans, et depuis, j'ai eu l'occasion de les interpréter en concert plus de soixante fois. J'ai également enregistré les versions pour grand orchestre de ces pièces, arrangées par Rameau lui-même. Cependant, il manquait à mon répertoire la version des « Concerts en Sextuor ». Un feuillet du manuscrit précise que cette version datant de 1768 n'était pas réellement conçue pour un sextuor de solistes, car pour les passages à doubles cordes, il recommandait un partage entre les musiciens du même pupitre. » précise le maestro.

Mais Bruno Procopio va plus loin encore qu'une seule restitution : le chef claveciniste étoffe, ajoute dans le style et selon l'usage historique. Une audace bienvenue qui retrouve la vitalité novatrice des premiers grands baroque toujours curieux d'une nouvelle expérimentation sonore et instrumentale.

Le clavecin concertant comme leader

Tout en soulignant l'apport dynamique des deux clavecins associés à l'entreprise, Bruno Procopio souligne aussi la personnalités des instrumentistes qui l'entourent : « *L'arrangeur anonyme de cette version en sextuor m'a grandement inspiré à envisager une nouvelle interprétation, mettant en avant le clavecin concertant en tant que leader. J'ai commencé à travailler sur une version à deux clavecins en collaboration avec la talentueuse claveciniste **Lillian Gordis**, récemment récompensée par un Diapason d'Or pour son album Bach chez Paraty. Ce travail a été pour moi une source de grand plaisir et, à mes yeux, représente la première réussite de ce projet. En effet, l'objectif était de ne pas simplement ajouter un deuxième clavecin au continuo, mais plutôt de créer une dynamique où le clavecin joue un rôle de moteur au sein de l'orchestre composé de 12 musiciens. J'ai pu compter sur la collaboration inestimable de **Patrick Bismuth** au premier violon, de **Boris Paredes**, premier violon de l'Orchestre Baroque Simón Bolívar (Sistema) à Caracas, ainsi que du très jeune talent vénézuélien déjà remarqué, **Pablo Agudo**. »*

Dans un contexte financier et économique tendu, le JOR apporte la preuve que la musique baroque reste un vivier en inventivité et en prises de risques. « *Le JOR – Jeune Orchestre Rameau est un laboratoire orchestral d'excellence qui attire des musiciens du monde entier. Nous bénéficions du soutien des Éditions Rameau et des grands conservatoires européens. En tant que créateur du JOR, cette initiative représente un défi majeur pour moi, mon objectif ne se limite pas seulement à offrir une expérience musicale novatrice et inspirante, mais aussi à garantir la pérennité de l'orchestre. »*

Malheureusement les signes de renouveau sont faibles, les organismes offrant un soutien financier se font rares et de moins en moins curieux. « *Les formations de jeunes musiciens visant l'excellence demeurent peu nombreuses, mais nous croyons fermement que la musique de Rameau reste encore*

largement à découvrir et qu'elle pourrait catalyser un nouvel élan. »

Le « Vol. 2, Rameau, Sextuors en Concerts » du JOR – Jeune Orchestre Rameau est disponible exclusivement en version numérique sur toutes les plateformes depuis le 3 novembre (version single) et le 15 décembre (version album).

Vidéo de l'album (enregistrée à l'Opéra du Grand Avignon)
: <https://www.youtube.com/watch?v=h4VyN-SSNwc>

VOIR notre **reportage** le **JOR Jeune Orchestre Rameau** par Bruno Procopio :

**LEIPZIG : la ville musique –
les festivals à l'affiche en
2024 / 2025 (Bach, « Leipzig**

tanzt » / Leipzig danse !, Mendelssohn, Chostakovitch...)

A part Vienne, aucune ville en Europe, s'appuyant sur son très riche patrimoine architectural ne développe autant d'événements musicaux que LEIPZIG, ce en un spectre historique large, allant de Bach à... Chostakovitch (cycle événement annoncé en 2025), sans omettre les illustres créateurs qui l'ont marqué d'une empreinte indélébile : Schumann, Mendelssohn mais aussi Wagner qui y est né. Depuis le premier essor de la ville, les concerts symphoniques, l'opéra mais aussi la danse y ont toujours prospéré sans omettre la présence du plus grand génie baroque, Jean-Sébastien Bach qui y a laissé ses chefs d'œuvres dès le XVIIIème siècle (dès 1723 précisément quand il devient le directeur musical de Leipzig)...



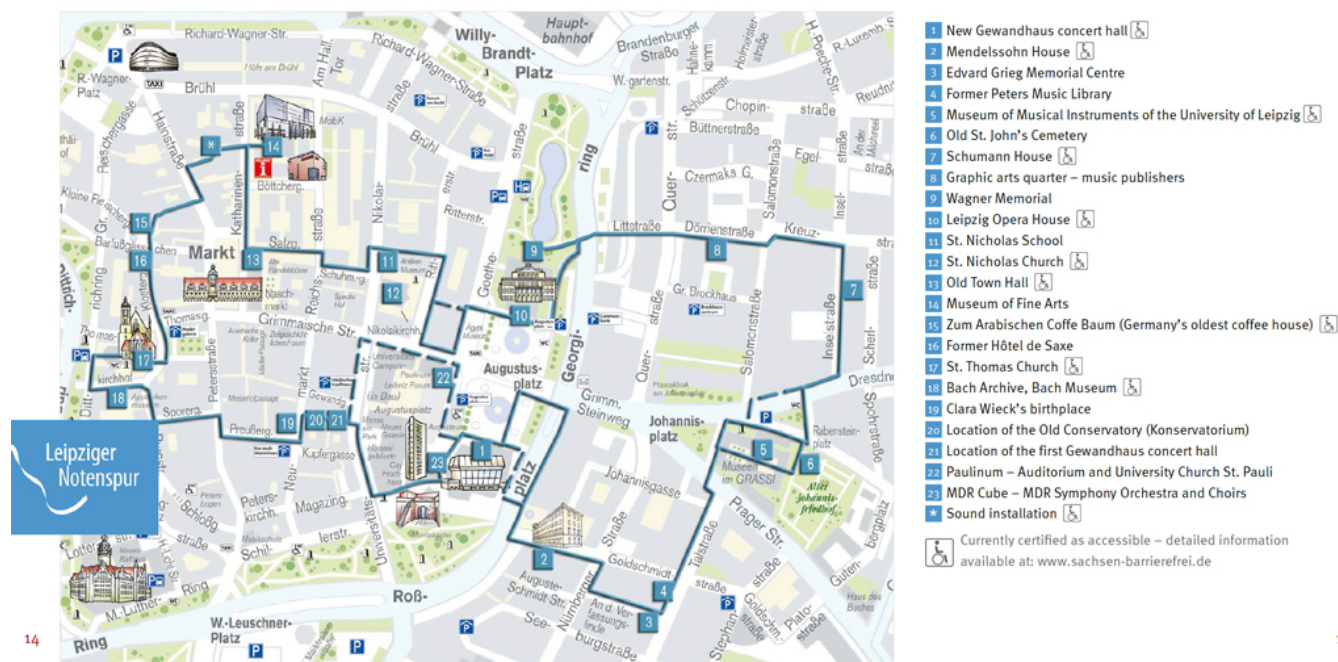
L'Opéra de Leipzig © LTM / Philipp Kirschner

Aujourd'hui, **l'Opéra** (qui fait face au Gewandhaus, sur l'ample Augustus-platz), les églises **Saint-Thomas** (siège du fameux Thomanerchor) et **Saint-Nicolas**, sans omettre **le Paulinum**, dans l'ancienne église de l'Université (Saint-Paul), ... sont quelques uns des nombreux lieux de concerts et de spectacles qui accueillent les publics et favorisent le partage de la musique.



Des parcours repérés dans la ville, au sol, guident le visiteur mélomane à travers rues, places vers les maisons des musiciens dont la fameuse **Mendelssohnhaus**, site singulier et incontournable qui permet

(entre autres) de vivre l'expérience du chef à la tête de son orchestre, mais aussi de (re)découvrir combien Kurt Masur fut l'initiateur du musée actuel, vouant une passion pour l'œuvre de Mendelssohn, lui-même si attaché à diffuser l'œuvre de Jean-Sébastien Bach... prodigieuses et fécondes filiations.



Quelques parcours dans la ville de Leipzig et les lieux musicaux incontournables à visiter pendant votre séjour © LTM



5, 3 km : c'est la longueur des parcours musicaux au centre ville de Leipzig (DR) – une flamme de métal vous indique la bonne direction à suivre pour rejoindre le site qui garde traces d'un compositeur dans la ville musique...



Le Gewandhaus © LTM /Philipp Kirschner

L'automne 2023 permet de poser les jalons des festivités à venir en 2024. A nouveau pas moins de **4 festivals et cycles sont annoncés en 2024 et 2025**, autant d'événements qui vous attendent à Leipzig, prétextes désignés pour organiser un prochain séjour – évasion dans la cité fabuleuse.

En 2024, Leipzig affiche un nouveau **festival Bach**, et aussi un cycle dédié à Mendelssohn, tandis que l'Opéra présentera son **festival international de ballets : « *Leipzig danse ! / Leipzig tanzt !* »**. Puis cap sur 2025, quand le Gewandhaus lancera son **Festival Chostakovitch** des plus prometteurs (pour les 50 ans de la disparition du compositeur russe).



PLUS D'INFOS :

<https://www.leipzig.travel/fr/decouvrir/musique-et-culture/musique>

www.leipzig.travel/villemusicale

**4 événements de musique
à ne pas manquer en 2024 et 2025**



Perspective : l'Opéra de Leipzig et derrière, la place Augustus puis le Gewandhaus © LTM /Philipp Kirschner

FESTIVAL BACH DE LEIPZIG 2024

Du 7 au 16 juin 2024 – « CHORal TOTAL »

Chaque année, Leipzig rend hommage à Jean-Sébastien Bach, célèbre kantor à l'église Saint-Thomas (nommé en 1723) qui perpétue depuis lors la tradition chorale et musicale : lors du festival Bach (le plus important au monde dédié au compositeur baroque), les spectateurs et auditeurs assistent aux cantates dans le lieu même où Bach travailla et fit jouer ses œuvres. À l'occasion de l'édition 2024, de nombreux chœurs, sociétés, festivals et associations Bach du monde entier se rendront à Leipzig sur les lieux de création

originaux de Bach ; tous participent à l'intégrale des cantates chorales de 1724 / 1725, **300 ans exactement** après leur première présentation. Chaque édition du Festival Bach de Leipzig est l'occasion de vivre la musique de Bach dans les lieux que le compositeur baroque a connu ; plus de 100 événements et concerts ont lieu à chaque édition – **INFOS** : <https://www.bachfestleipzig.de/en/bachfest>

« LEIPZIG TANZT », Internationales Ballettfestival
FESTIVAL DE L'OPÉRA DE LEIPZIG
Du 21 au 29 juin 2024 – « *Leipzig tant ! / Leipzig danse !* »



En juin 2024, le festival international de ballet de l'Opéra de Leipzig célébrera la danse, et fera danser toute la ville. La compagnie Akram Khan de Londres, le Ballet Maribor de Slovénie et bien d'autres rejoindront le Ballet de Leipzig pour un paysage sans frontières de la danse. Par la diversité des écritures chorégraphiques, la sensibilité des interprètes, danseurs et chorégraphes invités, le Festival Danse de Leipzig

est un événement incontournable de l'été 2024... **INFOS**
: <https://www.oper-leipzig.de/en/leipzig-tanzt>

FESTIVAL MENDELSSOHN 2024

Du 28 octobre au 4 novembre 2024

Tous les ans, Leipzig célèbre la vie et l'œuvre de Felix Mendelssohn avec un festival autour du 4 novembre, date anniversaire de la mort du compositeur. Des artistes de renommée internationale présentent un riche programme musical avec des concerts symphoniques, des récitals et des représentations de musique



de chambre à la Maison Mendelssohn (Mendelssohnhaus, concerts de musique de chambre et lieder) et au Gewandhaus (concerts symphoniques sous la direction d'Andris Nelsons). Au programme aussi : rencontres et débats, conférences, visites guidées...

INFOS : <https://www.mendelssohn-stiftung.de/en/>

FESTIVAL CHOSTAKOVITCH 2025

Du 15 mai au 1 juin 2025

En mai 2025, le Gewandhaus se place entièrement sous le signe de **Dimitri Chostakovitch** dont 2025 marque les 50 ans de la mort (9 août). Le festival lui rendra hommage avec l'une des plus grandes présentations de son œuvre. Sous la direction d'**Andris Nelsons** et d'**Anna Rakitina** (qui fut l'assistante de Nelsons à Boston), le Gewandhausorchester, le Boston Symphony Orchestra et l'Orchestre du festival interprètent toutes les



symphonies et l'intégrale des 6 concertos avec soliste de Chostakovitch. Il s'agit aussi de présenter l'ensemble de la musique de chambre du compositeur russe (artistes invités annoncés : Quatuor Danel, Gewandhaus-Quartett, Daniil Trifonov, Nikolaj Szeps-Znaider, Gautier Capuçon, Antoine Tamestit, Baiba Skride..

Chostakovitch vint à Leipzig en 1950, comme membre du Jury du Concours Bach. Il composa alors ses 24 Préludes et Fugues opus 87 pour piano seul, lesquels seront également joués par Yulianna Avdeeva.

C'est en 1929 que retentit pour la première fois à Leipzig la musique de Chostakovitch : quand Bruno Walter dirigeait la Symphonie n°1. Par la suite, le Gewandhausorchester réalisait la création germanique des Symphonies n°8 (1946), n°10 (1954) et n°13 Babi Par (1974). Il n'y pas de symphonies plus spectaculaires, exprimant le grand macabre de la guerre et l'espérance que fait naître l'expérience traumatique de la destruction. Andris Nelsons vient d'achever son intégrale Chostakovitch avec le Boston Symphony Orchestra dont il est

directeur musical avec le Gewandhaus de Leipzig. Il s'agira d'un cycle témoignant de plusieurs années d'un travail approfondi dédié à l'écriture de Chostakovitch, un héritage désormais référentiel qui prend la mesure des 15 symphonies. A l'affiche également du Festival Chostakovitch à Leipzig, 2 représentations de son opéra *Lady Macbeth de Mtsensk* à l'Opéra de Leipzig, mais aussi la collaboration des membres de la Mendelssohn Orchestra Academy, du Tanglewood Music Center Orchestra et des étudiants de l'Université de Leipzig, tous réunis en un collectif unique et spécifique pour la réalisation des concerts du Festival Chostakovitch 2025. **INFOS** : <http://www.shostakovitch-leipzig.com/>



The Gewandhaus on
Augustusplatz

Le Gewandhaus sur la place Augustus © LTM

PLUS D'INFOS sur la ville de Leipzig

<https://www.leipzig.travel/fr/decouvrir/musique-et-culture/musique>

LIRE aussi notre compte rendu critique du dernier festival BACH de LEIPZIG – juin 2023 :

<https://www.classiquenews.com/critique-compte-rendu-leipzig-bachfest-2023-les-8-9-et-10-juin-2023/>

CRITIQUE, compte-rendu. LEIPZIG, BACHFEST 2023. Les 8, 9 et 10 juin 2023.

Une idée de séjour à Leipzig pour Pâques 2024 :



Easter with the St. Thomas Choir



- 2 or 3 nights with breakfast at the Seaside Park Hotel Leipzig or the Leipzig Marriott Hotel between 28 March and 1 April 2024
- Tickets for the performance of the St. John Passion by the Gewandhausorchester and the St. Thomas Choir on 28 March 2024 at St. Thomas Church or 29 March 2024 at St. Nicholas Church

Additional benefits: 3 night stays that include the night of 31 March to 1 April 2024 also include admission to the Easter organ concert on 31 March 2024 at the Gewandhaus.

Please send your enquiry to:

Leipzig Tourismus und Marketing GmbH

Augustusplatz 9, 04109 Leipzig

Phone: + 49 (0)341 7104-275

incoming@ltm-leipzig.de, www.leipzig.travel

All our opera and concert tours and year-round travel deals please find at: **www.leipzig.travel/traveloffers**

from **€279**
Price p. p. in a double room
Single room supplement
from €80.00

Dossier CADEAUX de NOËL 2023 : notre sélection cadeaux (cd, livres, dvd...)

Dossier cadeaux de NOËL 2023: quels sont les meilleurs cadeaux à offrir et à partager ? Quels cd, dvd, livres édités pendant l'année 2023 et plus récemment sont-ils absolument à placer sous le sapin pour en transmettre les bienfaits ? La Rédaction de classiquenews vous dévoile sa **sélection cd dvd livres de Noël 2023** pour des instants hautement



musicaux... Et là encore, notre label “CLIC” de CLASSIQUENEWS distingue l'exceptionnel parmi la multitude d'éditions... Consultez ce dossier régulièrement d'ici les fêtes de fin d'année 2023 et jusqu'à janvier 2024 (donc aussi pour le Nouvel An 2024) car il n'est jamais trop tard pour offrir

l'exceptionnel. Nous actualisons notre sélection au fur et à mesure des titres reçus et distingués.

*Pour lire chaque présentation et critique de chaque titre,
cliquez sur le visuel concerné*



Pour découvrir nos [CLICS de CLASSIQUENEWS](#), soit d'autres idées de cadeaux pour les fêtes de fin d'année 2023, cliquez sur le visuel ci dessus...

VOIX SUBLIMES

Éternelle Jessye

A close-up portrait of Jessye Norman, a Black woman with dark hair, looking slightly to the left with a gentle smile. She is wearing a dark, patterned shawl or scarf. The background is dark and out of focus.

DECCA

JESSYE NORMAN

THE COMPLETE STUDIO RECITALS

PHILIPS · DEUTSCHE GRAMMOPHON · DECCA

Jessye Norman : « the complete studio recitals » (42 cd + 3 dvd **Decca**). La somme est un événement discographique : tous les enregistrements en studio, au format récital réalisés par Decca, Philips, DG Deutsche Grammophon sont ici réunis, témoignant de la soprano la plus bouleversante qui fut, dans la seconde moitié du XX : l'éblouissante Jessye Norman (morte en septembre 2019). L'intégrité stylistique, le souffle infini, la beauté du timbre, la diseuse autant que la flamboyante torche lyrique, toujours soucieuse d'élégance et

d'articulation (son français est l'un des plus enivrant qui soit) : toutes les jackets originales y sont rééditées, comprenant ainsi récitals de mélodies, et lieder, lieder avec orchestre (dont évidemment les Quatre derniers de Richard Strauss sous la baguette de Kurt Masur), sans omettre airs sacrés (à Notre-Dame) et negro spirituals... sans omettre des gravures devenues légendaires comme la scène de la mort d'Isolde (Liebestod de Wagner sous la direction de Karajan, les Gurrelieder de Schönberg avec Seiji Ozawa...). Ses Mahler, ses Poulenc dont les Chemins de l'amour, ses Brahms, sans écarter ses lieder de Schubert éclairent un travail spécifique que la longueur de la voix et l'éloquence du chant, sa justesse dramatique et psychologique... Le coffret enchaîne les perles et bijoux d'une voix inoubliable. Plus d'infos sur le site de l'éditeur DECCA :

https://store.deccaclassics.com/products/complete-studio-recitals-decca-dg-philips?_pos=2&_sid=abc729dcc&_ss=r



E S S E N C E

MARINA
REBEKA

MARCO
BOEMI
WROCŁAW
OPERA
ORCHESTRA

PRIMA
CLASSIC

Enregistrée à l'été 2021, cette nouvelle réalisation de la soprano lettone Marina Rebeka convainc par l'ampleur, l'assurance et l'agilité de l'instrument, ce dans des emplois qui nécessitent autant de finesse que d'intensité, ce sur toute la tessiture, des aigus étincelants aux graves lugubres, incantatoires. [CLIC de CLASSIQUENEWS](#)

Madrigaux enchantés

CD coffret événement, annonce.
Claudio Monteverdi (1567 – 1643)
: Intégrale des Madrigaux
(Livres I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII, Venise 1587... Concerto Italiano. Rinaldo Alessandrini,
direction (11 cd Naïve) – Depuis le début des années 1990, Rinaldo Alessandrini et son ensemble Concerto Italiano se sont voués au cycle entier des madrigaux de Monteverdi ; leur

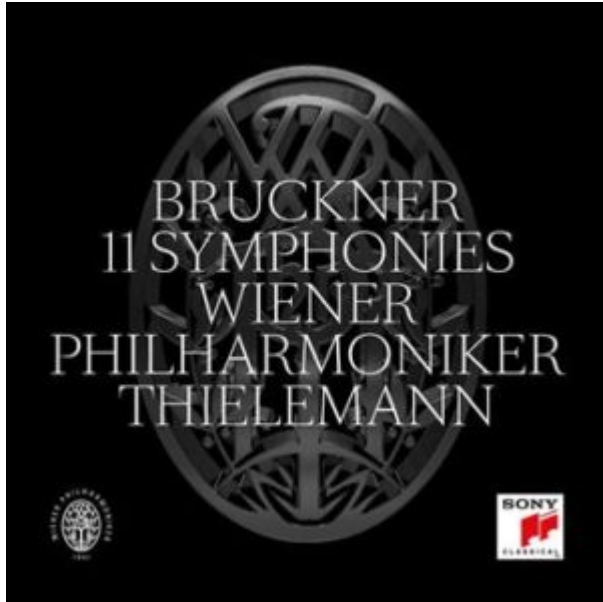


quête admirable s'est ainsi déroulée depuis 30 ans (1993 – 2023) ; ils en restituent le cheminement progressif, l'évolution de l'écriture à travers un style de plus en plus individuel et psychologique, de mieux en mieux caractérisé ; les 11 cd réunis dans ce coffret événement posent les jalons de cette odyssée discographique devenue légendaire. En plus des Livres déjà édités et à juste titre récompensés, le coffret Naïve ajoute les plus récents, Livres I et VIII

LIRE aussi notre critique développée du coffret « Tutti i madrigal » / Monteverdi / Concerto Italiano / Rinaldo Alessandrini (11 cd Naïve) :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-claudio-monteverdi-integrale-des-madrigaux-concerto-italiano-rinaldo-alessandrini-11-cd-naive/>

BRUCKNER RÉINVENTÉ



[CD coffret événement. BRUCKNER : 11 symphonies \(Wiener Philharmoniker, Christian Thielemann \(Sony classical\) – Le chef tout en insufflant l'esprit solennel voire majestueux, rétablit dans la transparence et la fluidité, l'unité et la cohésion souterraine entre les mouvements, et dans les mouvements même, l'alternance des tutti fracassants et des](#)

pauses intimistes. Le travail sur la sonorité regorge de trouvailles délectables cultivées dans la légèreté et la pulsion : en découle ce Bruckner souvent éruptif et volcanique mais jamais épais ni plombé

[CD coffret événement. BRUCKNER : 11 symphonies \(Wiener Philharmoniker, Christian Thielemann / Sony classical\)](#)

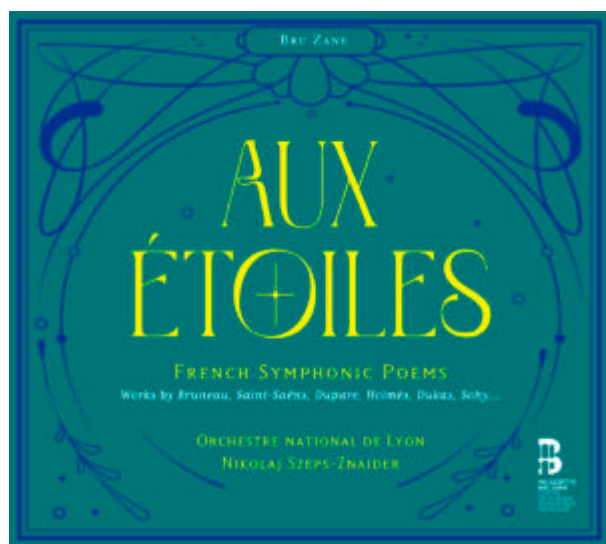
Chopin fraternel & onirique



CRITIQUE CD événement. **CHOPIN / Sonate n°3, 24 Préludes par Jean-Nicolas DIATKINE** (1 cd Solo Musica) – **La Sonate n°3** (1844) est de la plus belle eau, jaillissante, éperdue, et tout autant ancrée dans le souvenir et la mémoire vive et intacte, auxquels le jeu souple, ciselé, orfèvré de **Jean-Nicolas Diatkine**

apporte un souffle toujours voluptueusement souterrain. Tout semble se déployer dans les plis et replis de la pudeur ; le pianiste dose et mesure chaque accent ;

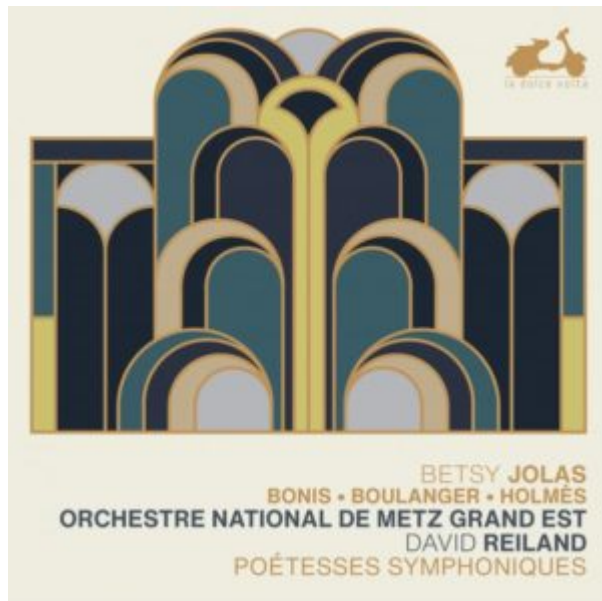
Joyaux du romantisme symphonique



CD événement. **Aux étoiles : Franck, Holmès, Bonis, Duparc, Chausson, Bruneau, Lili B...** (Orchestre National de Lyon / Nikolaj Szeps-Znaider (2 cd Palazzetto Bru-Zane) – Le double coffret s'inscrit parmi les meilleures réalisations du **Palazzetto Bru Zane**, offrant , aux côtés de sa déjà somptueuse collection lyrique « Opéra

français », une autre collection dédiée aux vertiges symphoniques – le coffret de cet automne 2023 répond à toutes les attentes en particulier sur le plan du répertoire symphonique ; il regroupe plusieurs joyaux symphoniques du

plein romantisme français...



CRITIQUE CD événement. **Poétesses Symphoniques. Betsy Jolas, Bonis, Boulanger, Holmès.** Orchestre National de Metz Grand Est. David Reiland, direction (1 cd La Dolce Volta) – **Aucun doute que le programme de ce disque fera date.** Il fait exploser les aprioris tenaces qui ont voulu que seul l'essor symphonique était affaire d'hommes. Rien de tel en vérité à l'écoute de ce

parcours étonnant qui dévoile l'ampleur de tempéraments taillés pour la grande forge orchestrale. Dans l'ombre de Franck ou de Wagner, ces talents trop longtemps oubliés, s'imposent réellement en pleine lumière. **L'Orchestre National de Metz Grand Est se montre à la hauteur des défis de cette exploration** qui a valeur de révélation : aux côtés des 3 compositrices de la fin XIX^e (Augusta Holmès, Mel Bonis) et du début XX^e (Lili Boulanger), Betsy Jolas dans la courte Suite « estivale » Little Summer Suite » ici enregistrée en première mondiale, affirme elle aussi un retour réussi au symphonique.

coffrets miraculeux

**Coffret DECCA : Solti EUROPE –
the orchestral recordings (44 cd
+ 2 dvd)** – Decca nous régale en

rééditant dans un coffret de
prestige l'intégrale des
concerts enregistrés par Sir
Georg Solti, comme pianiste et
(surtout) à la tête des
orchestres d'Europe : la somme
ainsi restituée témoigne des



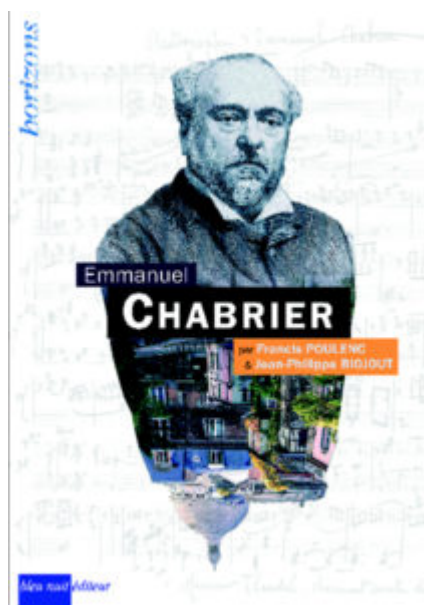
premiers enregistrements du Solti pianiste (accompagnant le
violoniste Georg Kulenkampff dans Brahms, Mozart et La
« Kreutzer » de Beethoven) ; c'est un tour européen qui met en
avant toujours, la direction vive, affûtée, d'un génie de la
baguette : Symphonies 2 et 5 de Tchaikovsky avec l'Orchestre
de Paris ; 3 réalisations avec le Berliner Phil dont une
impressionnante et très engagée Missa Solemnis de Beethoven ;
même accomplissement avec le Concertgebouw d'Amsterdam
(Symphonie 4 de Mahler en 1961, puis 30 ans plus tard, la 5^è
de Chosta) ; incontournable également les enregistrements avec
le Philharmonique de Vienne (dans la Sofiensaal) pour le
Requiem de Verdi (1967, l'ultime enregistrement du producteur
John Culshaw dont c'était alors le dernier enregistrement
studio pour Decca), le Sacre du Printemps et la 5^è de Chosta...
Le dernier enregistrement de Solti qui balise et conclut le
coffret est la 5^è de Mahler avec la Tonhalle de Zurich, ultime
témoignage avant sa mort, et vibrant document sonore qui
frappe par son acuité introspective. Incontournable.



LIVRES

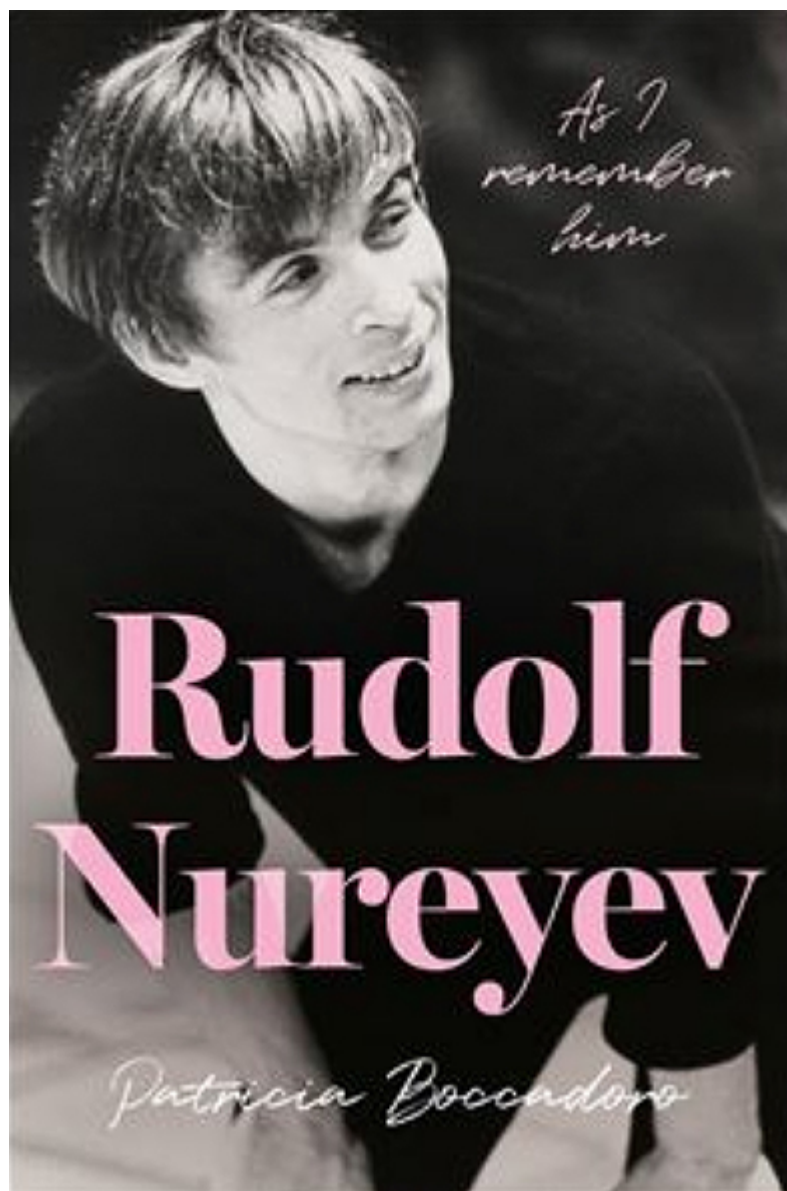


CRITIQUE livre événement. Grégoire Ayala : Rossini à la lettre [éditions Premières Loges] – Plus historien que musicologue, l’auteur brosse le portrait d’un Rossini plus vrai que sa légende ; en archéologue documentaliste, il révèle le Rossini authentique : un grand sensuel soucieux des timbres vocaux autant qu’instrumentaux. L’intelligence et la pertinence du Rossini orchestrateur est l’une de voies enthousiasmantes de cette étude qui s’avère être la référence récente la plus complète dédiée à l’auteur du Barbier de Séville et de Guillaume Tell.



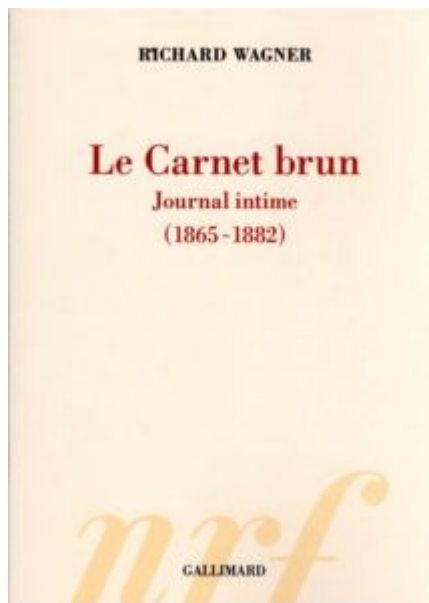
CRITIQUE LIVRE événement. Francis Poulenc, Jean-Philippe RIOJOUT : Emmanuel Chabrier (Bleu Nuit éditeur) – On connaissait l’engagement de Liszt pour Wagner, de D’Indy pour Franck... L’admiration que porte Poulenc dans ce texte de 1961 pour Emmanuel Chabrier (1841-1894) est tout autant éloquente, réparant un nombre important de préjugés et fausses

idées sur l'auteur de l'Étoile... L'éditeur Jean-Philippe Biojout apporte la valeur de ce qui manquait dans le texte originel : la présentation richement argumentée des oeuvres maîtresses du catalogue,...



LIVRE événement, annonce. **Patricia Boccadoro** : **RUDOLF NUREYEV, as I remember him** (éditions **The Book Guild, UK**) – édition en ANGLAIS – en attendant l'édition française de ce texte incontournable... Après une première rencontre peu orthodoxe à Londres en 1964, **Patricia Boccadoro** a fait la connaissance de **Rudolf Noureev** à titre personnel après avoir déménagé à Paris dans les années 1970. Dans ce livre facétieux et instructif, l'auteure raconte « son » Noureev tel qu'elle l'a connu ...

témoignage et hommage, le livre évoque avec une sensibilité rare le génie de celui qui a révolutionné la danse au XXe. Incontournable.



CRITIQUE LIVRE événement. **RICHARD WAGNER : Le Carnet Brun – Journal intime (1865 – 1882)** – Gallimard – Pour transformer le monde grâce à l’art, à quoi donc pensait l’apôtre Wagner ? Quels sujets l’occupaient particulièrement ? De 1865 à 1882, **Richard Wagner (1813 – 1882)** écrit ses impressions sur quantité de sujets liés à son quotidien. La période est d’autant plus riche qu’elle correspond à la maturité, de la création de Tristan en 1865 à Parsifal en 1882, année de sa

mort...

**BD choc pour le centenaire
CALLAS**

BRIOTTI/DUFAUX

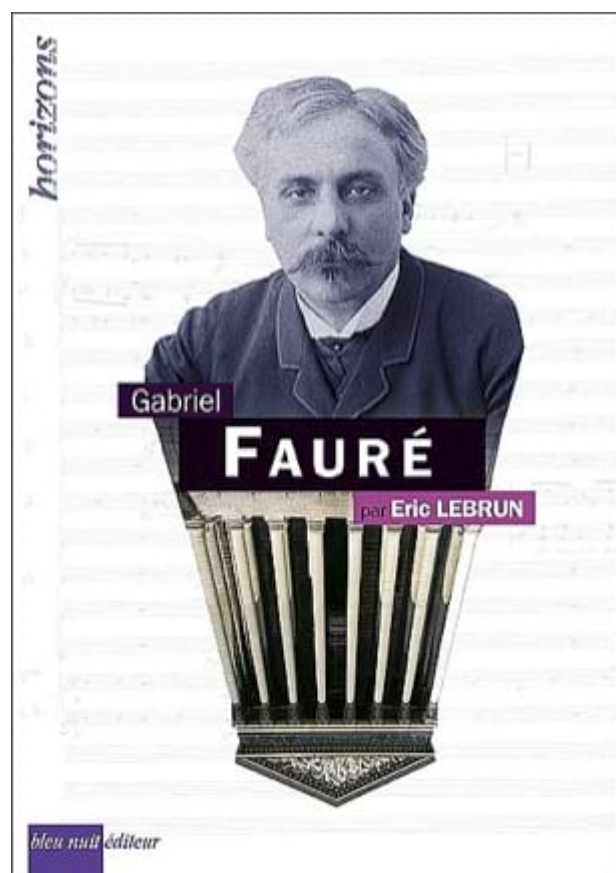
La Callas et Pasolini,
un amour impossible

AIRE LIBRE



BD événement. Maria Callas Pier Paolo Pasolini : UN AMOUR

IMPOSSIBLE (éditions Dupuis) – **1969**, point de rupture pour Pier Paolo Pasolini et Maria Callas... année non pas érotique mais... onirique. Scintille alors le rêve d'une rencontre imaginaire : à Rome, les deux artistes : elle cantatrice abandonnée par le milliardaire Onasis, lui réalisateur qui la filme pour son long métrage Médée, se retrouvent à Rome. Deux âmes solitaires, qui ont vécu l'abandon, dialoguent, s'aimantent le temps d'une nuit d'ivresse inconnue... La BD célèbre avec justesse et fantaisie le centenaire de Maria Callas en décembre 2023.



CRITIQUE, livre événement. Éric Lebrun : Gabriel Fauré [Bleu Nuit éditeur] collection Horizons n°101 – Pour son CENTENAIRE en 2024, Fauré méritait bien un ouvrage récent qui a toutes les qualités d'une référence. Élève studieux et charmant de Saint Saëns, Fauré est très vite adopté par les personnalités artistiques influentes du Paris d'alors, – comme Pauline Viardot, le couple de Camille et Marie Clerc, ... sans omettre la confidente et l'amie, Winona Singer, pas encore comtesse de Polignac mais

mélomane et protectrice qui sera d'une fidélité à toute épreuve [Fauré en pinçait pour elle]... Paraît aussi Robert de

Montesquiou, cousin des Greffulhe, lequel devient son mentor en littérature... personnalité ...

CRITIQUE LIVRE événement . Thierry Santurenne : Orphée aux enfers libéraux (Fayard) –

Disparu en septembre dernier, l'auteur **Thierry Santurenne** (agrégé de lettres, chercheur associé au Laboratoire interdisciplinaire d'étude du politique Hannah Arendt de l'Université de Paris-Créteil, et grand amateur d'art lyrique) démontre outre sa grande connaissance du répertoire lyrique surtout « vingtiémiste », un regard dont l'exigence critique et le sens de l'analyse manifestent en réalité une tendresse admirative pour le genre opératique.

Le titre de l'ouvrage éclaire assez l'angle du questionnement : Orphée (personnage emblématique de l'opéra car il incarne la puissance de la musique quand elle sert la poésie) rencontre les arts libéraux pour de très féconds dialogues.

L'opéra présenterait ainsi deux qualités remarquables (qui fonde toujours sa surprenante pérennité) : fruit d'une intelligence collective interdisciplinaire, il est le meilleur représentant qu'une harmonie humaine est possible..



***Dossier sélection des coups de cœur de la Rédaction coordonné
par Lucas Irom, Hugo Papbst, Camille de Joyeuse.***